

Suite de l'entretien avec Rudi Roussillon

Continuons sur Serge Le Dizet : vous lui avez mis une sacré pression en arrivant. N'avez-vous pas commis une petite bêtise en contactant Halilhodzic cet été ?

Non, je n'ai pas contacté Vahid Halilhodzic et cela m'arrangerait que vous l'écriviez. Je l'ai dit à plusieurs reprises et, visiblement, cela n'intéresse personne. Soyons clairs, je ne l'ai jamais contacté (il insiste). Voici comment tout cela s'est passé : pendant 2 ou 3 jours, un de mes amis a beaucoup insisté pour que je déjeune avec lui et en présence d'Halilhodzic. Cela s'est très bien déroulé car Halilhodzic a été très sympathique. Il m'a beaucoup parlé de Nantes, et de lui également. Mais, à la fin du repas, je lui ai souhaité bonne chance pour l'avenir et pour sa carrière et je lui ai dit que je ne pouvais pas faire grand-chose pour lui. Ensuite, que s'est-il passé ? Halilhodzic a des amis, des agents... J'ai d'ailleurs immédiatement dit tout cela à Serge (Le Dizet).

Et Portillo, c'est un petit couac, non ? (les dirigeants ont contacté le joueur du Real Madrid alors que Serge Le Dizet n'était pas intéressé).

Avec l'approche que nous avions eue au mois d'août, on nous avait recommandé le dossier Portillo. Le Real Madrid était très encourageant, par rapport à nous, vis-à-vis de ce dossier. Je pense notamment à des critères financiers. Mais, pour des raisons tout à fait légitimes, le staff technique a préféré ne pas retenir cette possibilité. Je n'ai pas insisté. Si couac il y a eu, je le prends sur mes épaules, pas de problème.

Mais je ne pense pas qu'il y ait eu un couac. A l'époque, le dossier Ollech plétinait lamentablement. Il était complètement bloqué.

Bientôt un Président Délégué ou un Manager Général ?

A propos d'Ollech, arrivé début janvier blessé, n'avez-vous pas l'impression, vis-à-vis des supporters, de passer pour des "rigolos" ?

Non... Attendez, si on n'avait pas insisté comme des brutes, il ne serait pas là... Il n'est peut-être pas opérationnel mais, au moins, il est arrivé ! La différence est quand même énorme.

On a, enfin le club -je prends un peu de distance- connu à un feuilleton désagréable et original. Il a fallu faire un tas d'ambassades pour convaincre le président d'Al Arabi de lâcher le joueur. Aujourd'hui, je suis comme les supporters : pas inquiet mais déçu. Vu nos efforts, j'aurais bien voulu qu'il soit d'emblée opérationnel. C'est peut-être le seul pays au monde (le Qatar) où le groupe Dassault pouvait intervenir et faire des pressions -parce que nous leur avons livré des avions-. Il y existe une délégation importante, d'une cinquantaine de personnes environ, dirigée par un ami, ancien militaire de haut grade. Régulièrement, je lui ai demandé de faire, au sens propre du terme, des ambassades auprès du 1er Ministre, du président du club, par ailleurs Ministre des Affaires Sociales -c'est peut-être bizarre là-bas mais, enfin, bon (sourire)- sinon le joueur ne venait pas. Il faut être clair.

A votre arrivée, vous avez fait des promesses, affirmant que Jean-luc Gripond partagerait. Or, 7 mois plus tard, il est toujours là...

J'ai modifié les statuts (Conseil de surveillance et Directoire

devenus Conseil d'Administration), j'assume désormais l'entière responsabilité de la gestion du club. Je suis PDG. Si ça va mal, les oranges, c'est moi qui vais les manger derrière les barreaux de la prison. Cela signifie donc qu'il n'y a aucune délégation de signature pour le moindre engagement que ce soit au sein du club. Mais il y a des collaborateurs qui sont des salariés du club. Comme je l'ai dit, il (Jean-Luc Gripond) est très apprécié à la Ligue, à la Fédération et nous rend de nombreux services lors des différentes réunions. Je demande aux personnes qui liront cet article de me faire confiance.

Alors, il va rester ?

(Silence) Je sais où je veux aller et comment. Il y a un aléa que je ne maîtrise pas : les résultats sportifs. Maintenant, j'ai des ambitions. Je n'ai pas envie de faire n'importe quoi. J'ai envie que ça réussisse... comme tout le monde ! Mais, le réaffirmer de temps en temps, ça fait du bien. Cela permet de savoir qu'on n'est pas un peu mous du manche (rires). Aujourd'hui, la façon dont de je travaille, avec les personnes en place, est la meilleure. J'en suis convaincu. Je le répète, je demande que l'on me fasse confiance.

...Donc, pour l'instant, Jean-Luc Gripond reste en place ?

Aujourd'hui, cela se passe comme ça.

Sachant qu'il faut avoir un an d'ancienneté pour intégrer un poste à la Ligue, est-ce à dire que, dans quatre mois, vous allez franchir le pas ?

(Sourire et silence. Il se met un doigt sur la bouche en souriant).

“Jean-Luc Gripond représente le club dans les instances du football français. Il le fait bien. C'est comme ça”

Parlons de choses plus légères. Comme nous, vous devez bien avoir un chouchou dans l'équipe ?

Bien sûr ! Mais, après, ça peut me coûter cher sur le plan financier (sourire) ! Si j'ai droit à plusieurs réponses, je vous dis que j'aime beaucoup la façon de jouer de Landreau. Je trouve qu'il a un talent fou. Par ailleurs, je suis très impressionné par la classe et l'abattage de Jérémy Toulalan. Ce joueur est extraordinaire.

Pour évoquer Landreau, son petit défaut n'est-il pas de trop peser sur le groupe (allusion à sa prise de position anti-Amisse il y a un an) ?

Non. Pourquoi ? C'est quelqu'un qui a de la réflexion, est intelligent. C'est bien d'avoir des éléments qui réfléchissent et participent. Vous savez, la vie n'est pas faite que de chemins de roses. Des situations difficiles, il y en a partout, dans toutes les entreprises. Donc, c'est bien d'avoir des situations où il y a de l'interactivité.

...Mais vous avez un sens aigu de la hiérarchie. Oui, très fort.

...Alors, comment auriez-vous réagi si votre bureau avait été envahi par les joueurs, comme ils l'ont fait l'an passé avec celui de Jean-Luc Gripond ?

Mon bureau n'a jamais été envahi (sourire).

“Taper du poing sur la table, je sais faire. On m'a d'ailleurs fait venir chez Dassault parce que je savais le faire”

Entre le football et vos activités "parisiennes", n'êtes-vous pas fatigué ?

Si. C'est physiquement usant. Beaucoup plus que je ne le pensais. Ça fait 5/6 jours (de travail) par semaine.

A cet égard, ne manque-t-il pas quelqu'un dans l'organigramme du club : un délégué, un Manager Général ?

Tout à fait...

Vous recherchez cette personne ?

(long silence qui acquiesce) Vous savez, le FCNA est une très belle PME. Au bout de 7 mois, on sait parfaitement ce qu'il faudrait faire pour améliorer les situations.

Avez-vous, à titre personnel, envie de vous inscrire dans la durée ?

Oui. Je ne sais pas si c'est ressenti de la sorte mais moi, en tout cas, depuis 7 mois, je pense en permanence au FC Nantes. Sans parler des préparations d'avant-match, voire des matches auxquels j'ai assistés (il n'en a raté aucun). J'ai ainsi eu beaucoup de plaisir à retrouver immédiatement des sensations d'ancien joueur (ambiance de

stade, de vestiaires, tensions, joies, déceptions).

Dans 4 ou 5 ans, serez-vous toujours là ?

Si les événements sont encourageants, il n'y a aucune raison. De surcroît, j'ai beaucoup de souvenirs à Nantes (sa mère et ses grands-parents maternels étaient Nantais).

Quand peut-on espérer revoir Nantes champion de France ?

Je vais vous faire une réponse à la Fernand Raynaud : le plus tôt possible. Je fais tout, que ce soit vis-à-vis des joueurs, du staff, des collaborateurs, pour redonner cette ambition. Elle est réelle. Ce n'est pas calculé. On aurait pu, sans problème, envoyer un homme capable de faire de la gestion financière afin de réduire le feu sous la casserole. Ce n'est pas très difficile. Je suis de Nantes, j'aime le football, j'aime le FC Nantes. Si tout le travail entrepris et poursuivi est encourageant, c'est une très belle histoire. Et ça peut redevenir une très belle aventure.

Globalement, on vous trouve presque trop parfait. On a beau chercher des défauts, on ne trouve pas... Où est l'homme intransigeant et rude dont on a entendu parler à votre arrivée ?

J'ai des défauts, je vous l'assure (rires). Par ailleurs, taper du poing sur la table, je sais faire. Je l'ai déjà fait, je l'ai toujours fait. Que ce soit chez Dassault ou avant. On m'a d'ailleurs fait venir chez Dassault parce que je savais le faire.

Le contexte nécessite cette situation. Il n'y a pas de raison que ce soit autrement. C'est pour cela que je dis à tout le monde : "Retroussons-nous les manches". Il y avait peut-être des problèmes, des difficultés matérielles ou financières mais, désormais, il n'y en a plus. Maintenant, il faut bosser. C'est sûrement difficile pour l'équipe sur un an mais on va peut-être le faire sur deux. Il faut aussi que ça suive. Si ce n'est pas le cas, ça peut être décourageant.

“L'ambition est réelle (...) Je demande aux gens de me faire confiance”

En foot, le nerf de la guerre, c'est l'argent. Pouvez-vous aller voir Dassault et lui dire : "Remets de l'argent dans le club pour le valoriser" ?

Non, non ! Quand un budget de 46 ME est bien géré, vous

pouvez faire de bonnes choses. On avait les moyens de conserver Toulalan... On (Lyon) nous proposait quand même une très belle somme pour le céder (12 M d'euros). C'était sonnant et rébuchant. Quand cela allait mal, des repreneurs sont venus nous voir, il y avait des propositions affectives extraordinairement chaleureuses... Mais il faut beaucoup d'argent pour gérer un club. Pour l'acheter puis, ensuite, pour le faire tourner. Très honnêtement, je ne vois pas qui, sauf à vendre le capital ou virer un actif...

“Des textos de Serge Dassault”

Le projet d'Alain Florès ne tenait pas la route ?

Je n'ai pas rencontré M. Florès parce que ce n'est plus de circonstance. J'insiste là-dessus. parce qu'il était en tribune officielle contre Valenciennes (2-1). Je ne savais même pas qu'il était là !

Mais son projet de reprise, via une entreprise portugaise...

J'ai rencontré les gens du Portugal qui doivent travailler avec lui, comme d'autres personnes d'ailleurs, au demeurant très sympathiques. Avec un cœur énorme. Mais c'est un projet économique et financier qu'il faut pour un club. Si vous baissez le budget, je peux vous assurer que ça fait des vagues. Moi, je sais très bien ce qu'on a fait depuis notre arrivée.

Vous êtes en train de nous dire qu'un groupe qui n'a pas les reins très solides n'y arriverait pas ?

C'est impossible. A moins que, en achetant le club, vous demandiez qu'on attende pour encaisser le chèque et que, pendant ce temps, aussitôt, vous vendiez Toulalan. Là, OK, il n'y a pas de problème. Mais autrement, comment voulez-vous faire ? Dans les actifs du groupe Dassault, la valeur du club a été estimée. On ne va pas vendre le club pour un euro symbolique.

Combien vaut-il ?

Tout dépend... C'est une équation assez complexe qui tient compte des différents moyens mis dans le club jusqu'à maintenant. C'est une opération compliquée car le prix varie de saison en saison.

Certains ont avancé la somme de 25 millions d'euros ?

C'est autour de ce chiffre, légèrement inférieur en vérité.

Autre sujet qui fâche : la formation. Pour résumer, c'est le désert au niveau des jeunes. Que comptez-vous faire pour combler ce lourd handicap ?

Ca peut être un problème. L'ensemble du staff technique se penche sur cette question. Je vais m'entretenir prochainement avec eux à ce sujet. Il existe quand même des joueurs actuels qui ont été formés au club. Mais, vous avez raison, il faut former des éléments capables, d'abord, d'évoluer au plus haut niveau. Puis, permettre de s'installer dans la première moitié de tableau. C'est difficile. Il y a toute une réflexion à mener.

Plutôt que de recruter des joueurs qui ne jouent pas (Mhadhebi, Viveros, Pierre, Yapi...), cet argent, il serait bon de l'investir sur des jeunes...

Oui. Mais entre le moment où un jeune arrive au club et l'instant où il évolue en L1, il y a un coût annuel cumulé.

...Qui est quand même moindre que celui d'une recrue ?

En êtes-vous sûr ? Il n'est pas question de remettre en cause le centre de formation. Mais il faut réfléchir afin d'arriver à avoir une politique élitiste. Vous avez 53 jeunes. Pour amortir le coût annuel du centre de formation, il faudrait qu'il y ait 3 jeunes par an capables d'intégrer l'équipe fanion.

...Et même l'un d'entre eux que vous vendriez ensuite un bon prix.

Je ne voulais pas le dire, mais c'est cela, oui !

“J'ai rencontré les gens du Portugal (les repreneurs du FCNA) mais c'est un projet économique et financier qu'il faut”

En tribune présidentielle se trouve Claude Simonet, qui a intégré le staff dirigeant du FCNA... On l'a surpris en train d'acclamer les Lyonnais dans les vestiaires (après leur succès en championnat à la Beaujoire)

Sans commentaire. Oui, c'est vrai, il est allé dans le vestiaire des Lyonnais. Il a été pris en flagrant délit, je le lui ai dit. Il en était tout triste.

Faites-vous toujours du sport ?

(C'est un ancien gardien de but)

Oui, je fais du jogging et je pratique les sports de combat.

Cela ne vous dirait pas de taper un ballon avec vos joueurs ?

Oui, mais ça me fait peur car je n'ai pas tapé dans un ballon, depuis des années. J'ai une appréhension. C'est idiot, mais je veux m'entraîner avant. Je n'aimerais pas passer à côté.

Eric Leport, ex-directeur général du FCNA

“Je n'étais pas au courant”

Après 16 ans passés au sein du FC Nantes, Eric Leport (40 ans) a été purement et simplement limogé le 1er septembre dernier. Pour la première fois, l'ex-directeur général des Canaris, qui a finalement trouvé un accord à l'amiable fin décembre avec son ancien employeur, sort de son silence.

Eric Leport, qu'avez-vous fait depuis cinq mois ?

Médias

Article du Parisien : “Nantes, au bord de la faillite”

A qui profite le crime ?

L'article au titre qui fait froid dans le dos : "Nantes au bord de la faillite", paru début janvier dans "Aujourd'hui en France - Le Parisien", a provoqué une secousse chez les Jaunes. Un mois plus tard, nous nous posons la question. Qui a parlé et pourquoi ?

C'est une mauvaise habitude à la Jonelière. A chaque trêve hivernale, ou presque, il se passe quelque chose qui défraie la chronique. Après les licenciements de Raynald Denoueix (déc. 2001) et de Loïc Amisse (fin 2004), avec le désormais célèbre putsch de Landreau, voilà que, cette fois, c'est la situation économique du club qui fait jaser. Et sacrément même.

Pour faire court, l'article du "Parisien", indique que **"les comptes du club sont dramatiquement dans le rouge (16 millions de déficit ces deux dernières années et moins de 100.000 euros immédiatement disponibles). Dassault devant mettre la main à la poche, sinon..."** Rien que ça !

Les affirmations du quotidien sont-elles réelles ? On peut supposer qu'une partie des chiffres relatés n'est pas erronée. Mais aujourd'hui devant notre incapacité à infirmer ou à conforter ces allégations, nous allons éluder le sujet, sachant que la très mauvaise situation comptable relatée datait d'il y a six mois, et qu'elle a été, depuis, comblée (30 juin 2005). La question du jour étant plutôt de savoir : pourquoi un tel article à ce moment-là ? Et, surtout, qui est derrière tout cela ?

Florès, Leport... ?

"On essaie de savoir" nous lâche-t-on dans les couloirs de la Jonelière. Pour connaître l'identité du bavard bien informé, qui a parlé au journaliste et balancé les chiffres qui font frémir les aficionados, on avance des pistes : **"Qui a intérêt à balancer de tels chiffres ? Il s'agit soit d'une personne cherchant à se venger, soit d'une personne cherchant à racheter le club."** Le raisonnement paraît simpliste, mais tient la route. **"Une chose est sûre : cet acte était calculé. Pour provoquer un électrochoc."** De ce côté-là, le mouchard a tapé, dans le mille.

Dès le départ, la rumeur a jeté deux noms sur la place publique. Ceux d'Eric Leport et d'Alain Florès, deux anciens de la maison jaune. Le premier en tant que Directeur Général (il fut licencié en septembre dernier), le



second en tant que Directeur Financier sous l'ère Scherrer

Il faut savoir en effet qu'Eric Leport, après avoir, dans un premier temps, saisi le Tribunal des Prud'hommes, a finalement trouvé un arrangement à l'amiable avec les Canaris le 28 décembre dernier. Dès lors, il s'est totalement affranchi du FCNA. Simple hasard ou pure coïncidence ? L'article paraît le 3 janvier, soit une semaine plus tard... Tout en sachant qu'il a quitté le club à peu près au moment où les comptes en question étaient publiés. L'intéressé dément être l'auteur de la fuite (lire entretien ci-dessous).

Un groupe portugais revient à la charge pour acheter le FCNA, quelques jours après la parution de l'article

L'autre piste mène à Alain Florès. C'est désormais un secret de polichinelle : tapi dans l'ombre, l'ancien Directeur Financier du FCN (qui ne souhaite pas s'exprimer), convoite, par l'intermédiaire d'une importante société portugaise, de racheter le club. Cela fait presque deux ans qu'il cherche à obtenir satisfaction. Alors, pour accélérer la manœuvre et être enfin fixé, a-

til provoqué cet article au vitriol pour agacer au plus haut point Serge Dassault, l'actionnaire principal ? Tentant ainsi de l'influencer pour qu'il cède au plus vite son joujou jaune et vert pour qui il a tout de même injecté cet été 13,217 millions d'euros afin de lui éviter un dépôt de bilan. Un chiffre essentiel que l'on découvre dans un entretien de Rodolphe Landais (le journaliste qui a sorti l'affaire), accordé deux jours plus tard au site internet fcnantais.com (5 janvier) et qui, aussi bizarre que cela puisse paraître, ne figure pas dans son papier du 3...

Dans notre réflexion, on n'oublie pas de signaler deux autres faits :

1) Alain Florès et le correspondant local du "Parisien" se connaissent bien.

2) Dans les jours qui ont suivi la parution de ce qu'on peut appeler une véritable "bombe", le fameux groupe portugais est revenu à la charge pour le rachat du FCNA. Coïncidence ?

Plainte contre “Le Parisien”

Fera-t-on un jour la lumière sur cette troublante affaire ? **"On finit toujours par connaître la vérité"** lâche Rudi Roussillon. On peine à partager son optimisme. En attendant, il promet de porter plainte contre le quotidien parisien pour avoir nui à l'image du club. **"Même si cela**

m'embête, je suis obligé de faire une action en justice". A moins que le dîner entre le Président du FCNA et le Directeur de la Rédaction du journal (prévu de longue date) ne se termine en fumant le calumet de la paix.

Michel Dupont

Courbis tacle Nantes... et se fait virer

Roland Courbis était furieusement monté au créneau avant le match Ajaccio-Nantes (0-2) : **"Nantes, c'est moyen, alors, pourquoi s'étonner que ses résultats soient moyens ? (...)** Le Dizet obtiendrait de meilleurs résultats avec un meilleur groupe. Après, si le FCNA a fait des mauvais choix, c'est son problème."

Puis, réagissant à l'article du Parisien annonçant que le FCNA était en faillite.. **"J'ai déjà vu des milliardaires qui attendaient que le maintien soit acquis pour renflouer les caisses... C'est bizarre qu'un journaliste sorte dans un si grand journal, un papier avec des chiffres aussi détaillés, qu'il demande l'autorisation de son patron pour le publier et qu'il ait tout inventé. Dans ce cas, Nantes va attaquer en justice. Sinon, s'il y a un problème financier en juin prochain et que la DNCG rétrograde financièrement le FCNA, le club trouvera une solution financière dans les trois semaines dont il dispose, et le maintien sera assuré pour une équipe qui n'aurait pas dû être là trois mois avant."**

Dans la foulée, le bouillant coach ajaccien menaçait de porter des réserves, en prétendant que le championnat pourrait être faussé. Il n'en aura pas l'occasion. Car les Canaris lui ont fait payer au prix fort ses déclarations querelleuses. En l'emportant 2-0 en Corse, ils ont provoqué le limogeage du bavard Roland.

* Roland Courbis anime toujours "Coach Courbis" une émission quotidienne, le soir sur RMC.

vous a marqué ?

Beaucoup de choses. Arrivé en 1990, j'ai eu comme président Max Bouyer, Guy Scherrer, Jean-René Toumelin, Kléber Bobin et Gripond. Ce que je retiens ? Que les gens dans ce club sont dévoués, compétents et sympas. Sans oublier les années 1995-2001. Une époque fabuleuse pour le club.

Pensez-vous que le FCNA pourra, à nouveau, connaître de tels moments de liesse ?

Oui, mais pas avant un certain nombre d'années, hein ! Je pense qu'on est partis pour 3 ou 4 années difficiles avant de remonter, si tant est qu'on mène la bonne politique pour revenir.

Recueilli par Loïc Pelven